



présente

# **Le violoneux**

*une nouvelle inédite*

*de*

*Annie Degroote*

© Annie Degroote 2016

Au milieu des nénuphars est un monde ignoré, au paysage d'une beauté austère et envoûtante, les marais de Saint-Omer. Jadis, on entendait s'élever la petite musique d'un violon...

Pendant la guerre. Hans, l'Allemand, occupait le nord de la France. Céline était française. Au premier échange de regard, ils tressaillirent, comprirent qu'ils étaient perdus. Le bonheur leur était interdit, ainsi va la folie des hommes. Une nuit, ils s'aimèrent en secret, sans un mot.

Au petit matin, le régiment plia bagage. La ville reprit de l'espoir, le remords s'empara de Céline. Terré dans les marais, Hans y demeura, pour elle. Ils se revirent, mais tourmentée, Céline se maria très vite, avec un homme âgé, et elle eut un fils, Paul. Hans savait que l'enfant était le sien. Alors, il jouait de son violon, pour elle, pour leur fils. La santé de Céline s'amenuisait. Elle ne se sentait pas la force de le revoir. Elle le devinait, près d'elle, silencieux et aimant. Elle mourut, emportée par le tourbillon de sa passion interdite.

Dès lors, à chaque crépuscule, Hans prit son violon pour Céline. L'hiver, il aidait les ouvriers du domaine. Son silence exaspérait le régisseur, qui cumulait les humiliations envers le « violoneux » comme il l'appelait avec mépris. Lui se taisait par crainte de se trahir, et acceptait tout, par peur d'être renvoyé.

À la mort de sa femme, le mari de Céline ne put supporter cet enfant qui n'était pas le sien. Démentiel, il hurla au petit Paul, que son père était un de ses ennemis, et que sa mère était morte de honte. L'enfant voulut fuir sur les canaux. Il faillit se noyer. Hans le sauva de justesse. À son tour, Paul devint dur et silencieux, et lorsque le père s'éteignit, il ne versa pas une larme.

Les maraîchers avaient accepté cet étranger qui jouait si bien de son violon. Paul savait qu'il l'avait sauvé, jadis, de la mort, mais une étrange sensation de gêne l'empêchait d'aller vers lui. Aucun mot n'avait été échangé entre eux.

Paul eut une fille, Marie. Contrairement à son père, elle devint l'amie du violoneux, et mit en lui toute sa confiance d'enfant. Souvent, ils filaient en barque sans prononcer un mot. Parfois, il sortait de son mutisme pour lui enseigner les mille petites choses de la nature.

Elle l'avait adopté. Elle ne cachait rien de ses promenades et de la gentillesse du vieil homme. À tel point que le père en fut jaloux. Il voulut lui interdire de le revoir. Peine perdue. La maman de Marie éprouvait de la compassion pour l'étranger qui vivait si modestement ; elle trouvait que son regard bleuté était aussi clair et doux

que celui de sa fille. À la fin de l'hiver, Paul tomba malade. Cette fois-ci, Hans accosta au petit quai, les bras chargés de plantes médicinales, mû par une volonté inébranlable de guérir son enfant. Une nuit, il coucha devant la porte. Au matin, le régisseur le renvoya brutalement. Alors il perdit toute contenance. Dans son trouble, des mots d'allemand se mêlaient au français, et ces mots-là, le régisseur, ancien prisonnier en Allemagne, les connaissait. Il le traîna de force jusqu'à sa barque, lui interdit de remettre les pieds au domaine. Ensuite, il cria que le violoneux était allemand et qu'il avait bien trompé son monde. Mais le temps avait passé...

À peine guéri, Paul eut vent de l'histoire. Il reprit son embarcation, le dénicha enfin. Extrêmement affaibli, Hans était recroquevillé dans un coin.

- Ne meurs pas ! ...

Le vieil homme tressaillit. Il serra la main de Paul dans la sienne, et murmura, esquissant un sourire, d'une voix empreinte de douceur :

- Mon enfant.

Lorsque Marie arriva à son tour, Hans reposait en paix dans les bras de ce fils pour lequel il était resté toute sa vie, loin des hommes de pouvoir et de leur folie.

Marie m'a conté l'histoire du « violoneux » et de la tendre Céline.

Un jour, elle insista pour m'emmener dans son marais. Nous circulions à deux sur une barque qu'elle maniait avec une aisance insoupçonnée. Les bruissements s'estompèrent. Marie me dit de tendre l'oreille.

- " Écoute, il est là ... "

Le silence se fit, comme par magie. Eh bien me croirez-vous, un son émergea de la nuit, d'abord étouffé, puis d'une clarté incroyable. C'était le violon du vieil homme.

- " Il joue pour Céline " chuchota-t-elle, " Leurs cœurs sont à l'unisson, je le sens ...

Écoute, il est là ... "

Annie Degroote

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

